La vie de l'instituteur est aussi une "intuition"

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038696

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LXIme ANNÉE. N° 9. 1er JUIN 1932.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique,* Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau.***

SOMMAIRE. — *La vie de l'instituteur est aussi une intuition. — Graphologie et pédagogie. — Pour la mission du R. P. Monney. — Des catholiques militants. — « Vers la Grâce ». — Pour le cours moyen. — Tribune libre. — Direction de l'Instruction publique. — Société des institutrices.*

La vie de l'instituteur est aussi une « intuition »

Un programme ? Ne le définirait-on pas un petit livret dont c'est la fin d'énumérer, avec une sèche précision, les « matières » sur lesquelles l'élève court quelque risque d'avoir à répondre au jour sacré de l'examen ? Le jour de l'examen ! N'est-ce pas le seul qui compte dans l'année ? Tous les autres se tiennent érigés autour de celui-là, comme les gerbes du songe de Joseph autour d'une seule gerbe et l'adorant.

Ma chance, ou ma bonne étoile, me fait tomber entre les mains un programme qui renferme cette phrase singulière : « Le maître ne peut se contenter de transmettre les biens de culture ; il doit s'efforcer de se les assimiler et de les vivre » (*Programme officiel pour la Bavière,* 1926, Directives générales, § II, n° 1)...

Voici donc un programme qui se préoccupe de ce que le maître doit être et non seulement de ce qu'il doit enseigner ! La conception de l'enseignement-*carrière* fait place à l'enseignement-*ministère* ou *vocation.* On renie décidément l'idéal de la pédagogie bureaucratique

d'avant-guerre qu'on pourrait définir : l'art de faire absorber aux enfants la plus grande quantité de notions relatives aux matières les plus diverses dans le plus bref délai possible.

Mais alors c'est déclarer officiellement que ce qui importe, dans la classe, c'est le maître et non le programme, encore moins le livre ; c'est proclamer que ce qui a valeur et fécondité d'éducation, dans le maître, c'est ce qu'il est, et non ce qu'il fait, encore moins ce qu'il dit ; c'est exiger de lui que ce qu'il dit ou fait soit l'exacte et fidèle expression de ce qu'il est. Il importe — et professionnellement — qu'il soit un homme vivant de vie intérieure plutôt qu'une machine méthodologique à enseigner en vue de l'examen, une personne qui commence par vivre devant ses enfants la vie qu'il souhaite leur faire vivre. Le maître n'est pas seulement celui qui sait et qui transmet ce qu'il sait, « les biens de culture », comme dit notre programme ; il est celui qui incarne cette culture aux yeux des élèves, la vit devant eux, afin de leur montrer comment ils auront à la vivre à leur tour. « Agis comme tu désires voir agir tes élèves », recommandait Salzmann, il y a bientôt deux cents ans. Tout progrès dans la classe trouve son origine dans un progrès chez le maître.

L'écolier copie nécessairement son maître. Il prononce comme son maître ; il calque son écriture sur celle de son maître ; il adopte ses idées et ses manières de voir ; il se tient comme lui. L'enfant considère légitimement son maître comme celui qui applique le premier à sa propre conduite ce qu'il enseigne être le devoir, ce qu'il déclare solennellement donner à l'existence son essentielle valeur et son unique dignité. Il est scandalisé, quand il constate que cela n'est pas.

Aussi quelle influence exerce l'instituteur qui s'astreint lui-même à ce qu'il commande et recommande ! Une maman, qui avait près d'elle quatre moutards dégourdis, rencontra, après plus de quinze ans, son institutrice : « Mademoiselle, lui fit-elle, je me souviens souvent de ce que vous nous disiez, et même il m'est arrivé de m'imaginer nettement ce que vous m'auriez dit, dans telle ou telle circonstance difficile ou pénible, et cela m'a éclairée et encouragée. » Pour peu que le maître sache se rendre aimable et faire aimer ce dont il parle, il lui est possible de transformer le village où il est nommé, pour peu qu'il y reste le temps de former une génération. L'écolier voit en lui le spécimen exact de ce qu'il doit et veut être. La jeunesse juge sur le modèle, sur l'exemplaire même qu'elle a sous les yeux, de la noblesse, de la beauté, de l'utilité sociale, du mérite moral de telle façon de penser et d'agir qu'on affirme être la seule digne de lui, la seule agréée de son Créateur.

N'est-ce pas tout naturel, de la part d'un instituteur, qu'il vante la politesse et soit poli ? qu'il prêche la serviabilité et soit serviable ? qu'il recommande la fréquentation de l'église et des sacrements et s'en aille lui-même les recevoir fréquemment ? S'il exige de ses élèves qu'ils apprennent leurs leçons, finissent leurs devoirs, arrivent à

l'heure, il est logique aussi que lui-même ait préparé son matériel et ses leçons, corrigé ses cahiers, ouvert l'école à l'heure et s'y trouve pour accueillir son petit monde.

On ne saurait assez estimer la portée de cette « intuition » que les écoliers ont neuf années sous les yeux, tous les jours. Elle est bien plus efficace que l'intuition des tableaux de carton et des histoires morales les mieux combinées.

Point n'est nécessaire d'être un saint pour se comporter ainsi, ni de s'imposer des renoncements héroïques, encore que quelque sainteté et quelque capacité d'effort et de sacrifice soient d'une singulière efficacité pour la rénovation spirituelle d'un endroit. Il suffit d'être un homme de cœur et de conscience, de concevoir sa fonction avec quelque sérieux, de remplir sa tâche avec empressement et régularité, d'aimer les enfants, de se soucier de complaire au Christ qui les a aimés...

Est-il vrai qu'une telle conception de la mission d'un instituteur tend à s'évanouir? On me suggère que plusieurs prétendent que la conduite de l'instituteur est du ressort privé, qu'il importe peu comment il vive pourvu qu'il enseigne bien ; que, ses heures de classe passées, ses leçons achevées et son pupitre clos, ce qu'il est et fait ne regarde personne...

Pardon ! des yeux d'enfants le regardent. S'ils voient en lui alors des contradictions troublantes ? s'ils en prennent prétexte pour faire ce que fait le maître plutôt que ce qu'il a enseigné ? « Malheur à qui scandalise le moindre de ces petits ! » Cette parole est de Celui qui nous jugera. Le châtiment annoncé est terrible. Nul d'entre nous ne pourra répéter après Caïn : « Suis-je le gardien de ces enfants ? » Car, en acceptant notre fonction, nous avons accepté d'en devenir les gardiens...

Selon le programme très moderne de Bavière, l'instituteur doit vivre la culture à laquelle il souhaite « élever » ses écoliers.

E. D.

GRAPHOLOGIE ET PÉDAGOGIE

« Tout est signe. Les graphologues ont raison, mais les graphologues ont tort. Ils ont raison de croire à leur graphologie ; ils ont tort de ne croire qu'à elle. Car l'homme tout entier peut se lire. Rien qui ne soit *écriture* en lui. Dans son moindre geste il est tout entier. Dans chaque millimètre carré de sa peau, il y a toute sa peau. » (*Aujourd'hui*, 19 décembre 1929.) J'ai pensé à ces réflexions pénétrantes de M. C.-F. Ramuz, en parcourant le livre récent de Mme Marguerite Lœffler-Delachaux. Un bien vilain titre : *Le mécanisme de l'intelligence*, vu par l'expérience graphologique : essai de pédagogie pra-